Dimanche 3 octobre 2021 Bois-Colombes

Ce que Dieu a uni

Lecture: Marc 10, 1 – 12; Genèse 2, 18 – 24

Prédication:

« Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni » (Marc 10, 9).

Comment entendons-nous aujourd'hui cette parole? ...

Comme une loi, une contrainte – ou bien comme une « Bonne Nouvelle » : un « Évangile » ?

Trois démarches sont possibles :

1.) Compte tenu de l'évolution des mœurs dans nos sociétés occidentales de ce 3^e millénaire, nous pouvons déclarer révolue la parole de Jésus sur le divorce et le remariage. Il faut l'adapter aux circonstances et aux mœurs du temps.

Ce raisonnement présuppose, cependant une compréhension de l'Évangile comme un code civil que l'évolution des mœurs nous appelle à adapter à l'esprit du temps. Il n'est alors plus entendu comme une bonne nouvelle qui fait vivre, mais comme une règle morale qu'il appartient à l'homme d'adapter aux circonstances.

Par ailleurs, cette position plutôt « *libérale* » est, à l'époque de Jésus, celle qui donne le plus de liberté au mari, mais protège le moins la femme répudiée!

La remarque de Jésus, « C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il a écrit pour vous ce commandement » (Marc 10,5), est tout à fait justifié!

Au passage, Jésus rétablit, discrètement, l'égalité entre l'homme et la femme : « et si la femme répudie son mari... » (Marc 10,12). Égalité voulue par Dieu lorsqu'IL créa l'humain : « homme et femme il le créa » (Genèse 1,27) - et que les Pharisiens avaient supprimée en accordant le droit au divorce qu'aux hommes...

- **2.)** Une deuxième démarche serait de prendre Jésus, tout simplement, au mot dans cette radicalisation de la Loi de Dieu : tout remariage après un divorce est alors adultère !

 Cette deuxième démarche, *orthodoxe*, a paradoxalement un point en commun avec la première : *libérale* : elle comprend l'**Évangile comme une Loi**, une règle morale qu'il faut, ou bien adapter, ou bien suivre à la lettre « *pour être sauvé* ».
- **3.)** La troisième démarche, enfin, serait de recevoir et d'entendre cette radicalisation de Jésus, comme une parole de **remise en question** de chacune de nos existences dans ce monde : rien ne garantit jamais que le drame de la séparation et du divorce ne sera pas au bout d'un mariage. Au légalisme des pharisiens qui pensent qu'il suffit d'être « en règle » avec la Loi de Dieu, Jésus oppose la radicalité de la volonté de Dieu qui rend impossible toute démarche de « compromis » :

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » (Marc 10,9).

Loin de juger et de condamner, cette parole de Jésus peut alors être entendue comme une révélation de ce qu'est l'existence humaine en vérité, avec ses joies et ses difficultés, ses réussites et ses échecs.

Elle permet alors de vivre dans l'apaisement les joies et les difficultés du mariage, l'épreuve du divorce et le pari risqué du remariage – et d'une famille récompensée heureuse!

Le remariage n'est donc pas un « droit » à revendiquer, mais un signe d'Évangile : dans nos échecs, Dieu ouvre un avenir possible.

Mais il y a plus encore – lorsque nous lisons le texte du deuxième récit de la création que Jésus évoque dans sa réponse aux Pharisiens.

Il se trouve dans Genèse 2, 18 - 24:

- Le Seigneur Dieu se dit : « Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais lui faire un vis-àvis qui lui corresponde, capable de le secourir. »
- ¹² Avec de la terre, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux, et il les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait.

Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait.

- ²² Celui-ci donna donc un nom aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et aux oiseaux. Mais il ne trouva pas de vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir.
- ¹ Alors le Seigneur Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil. Il lui prit un de ses côtés et referma la chair à sa place.
- 22 Avec ce côté, le Seigneur fit une femme et la conduisit à l'homme.
- 22 Celui-ci s'écria : « Ah! Cette fois, voici quelqu'un qui est plus que tout autre du même sang que moi! On la nommera compagne de l'homme, car c'est de son compagnon qu'elle fut tirée. »
- ²⁴ C'est pourquoi l'homme quittera père et mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviendront tous deux une seule chair. »

Un récit qui, à première lecture, donne à l'homme, masculin, la première place dans l'ordre de la création - à l'égard de la femme, créée en *second*....

Une vielle blague féministe allemande contredit cette interprétation :

« Als Gott den Mann schuf, übte Sie nur »

« Lorsque Dieu créa l'homme (masculin, en premier), Elle (Dieu!) faisait juste des essais (supposé : avant de créér la véritable « reine de la création » = la femme !)

Mais venons-en au texte du récit :

Dans son origine, hébreu, il établit, en fait, une certaine égalité entre l'homme et la femme. Deux mots du récit le laissent entendre :

Le mot pour dire « l'homme » au début du récit est celui que nos Bibles ont transformé en un prénom, Adam.

Or, en vérité, il ne s'agit pas d'un prénom masculin, mais d'un terme générique de l'humain (« être humain » traduit notre texte) comme « terreux » = étant pris de la terre.

Dans notre récit, ce terme générique est utilisé jusqu'à la fin : au moment où le narrateur distingue l'être humain en « femme » et « homme » — ce que notre texte traduit par « compagne » et « compagnon ».

Le meilleur est pour la fin :

L'expression « vis-à-vis qui lui correspond » est ailleurs dans la Bible utilisée pour désigner Dieu qui vient en aide : « Oui, le Seigneur Dieu me vient en aide » (Ésaïe 50,9) ou « Tu es mon aide et mon libérateur : SEIGNEUR, ne tarde pas ! » (Psaume 70,6)

Dieu estime qu'il faut à l'être humain – homme ou femme ! – un vis-à-vis, quelqu'un a sa hauteur, semblable et différent de lui en même temps.

Quelqu'un qu'il peut regarder en face comme une sorte de miroir.

Le reflet est pourtant fort différent, car la « compagne » – ou le « compagnon » — est bien plus qu'une simple aide.

Elle ou il est une véritable assistance divine!

Puis, pour le mot de la fin, je vous offre ce verset dans une épître de Paul qui tente à sa manière de rétablir l'égalité homme – femme :

« Car, si la femme a été tirée de l'homme, l'homme vient de la femme et tout vient de Dieu » (1 Corinthiens 11,12).

Amen.

Andreas Seyboldt